

Un soir de Saint-Valentin et, étrangement, de canicule, deux parfaits inconnus prétendent s'être rencontrés sur un quai du métro parisien, dans une ville qui ne ressemble pas à Paris.

Plusieurs fausses notes, quelques fausses pistes, et une question: qu'est-ce que c'est, un parfait inconnu ? Quelqu'un qui nous est parfaitement inconnu, ou quelqu'un qui est parfait simplement parce qu'il nous est inconnu ?

### **Note d'intention**

« Parfait inconnu » est une pièce complètement ouverte, une énigme qui refuse d'être résolue.

Qui sont ces deux personnages ? S'agit-il réellement de deux inconnus qui viennent de se rencontrer sur le quai du métro Anvers ?

D'un couple, peut-être, qui ne parvient plus à communiquer, et pas encore à se quitter ?

A moins qu'il s'agisse de deux inconnus qui jouent à être un couple qui joue à être deux inconnus qui jouent à être un couple, se reflétant à l'infini, comme pris entre deux miroirs qu'on écarte légèrement.

Et qui tient les ficelles de ce jeu ? Elle ou lui ?

Et aussi, lequel des deux abandonnera la partie le premier, ou la première, et donnera sa langue au chat ?

Et d'ailleurs, quel est ce chat qui se cache au beau milieu de cette pièce ?

## Note de l'éditeur

« Savamment élaborée, l'écriture de François Carré relève du tissage chiffré.

Les techniques les plus éprouvées y sont explorées, « revisitées ».

Il vous prouve que l'on peut toujours tout réinventer des structures et des techniques ; que les archétypes narratifs ne se laissent pas épuiser, tant ils constituent le creuset de nos sensibilités.

Classique et dérangeant, François Carré résiste aux grilles de lecture du confort, aux catégories rassurantes.

Son rythme s'emballé ou se pétrifie au gré des résurgences médusantes que l'auteur convoque -et son vocabulaire, sa syntaxe, dans leur étrange simplicité, déconcertent d'autant mieux- d'où le regain d'inquiétude et de connivence qu'ils suscitent chez le lecteur.

Avec François Carré, c'est un écrivain qui s'impose, une voix avec laquelle il faut compter ; comme s'imposent à lui thèmes et styles, dans leur alliance implacable qui sauvegarde la précarité des situations, la fragilité des personnages, les propulse dans le champ autonome de l'écriture-voie, où l'essentiel est roi.

Son univers se donne, en effet, avec l'évidence d'une « seconde simplicité », le tragique d'une cigarette incandescente oubliée dans un cendrier où elle se consume, sans appartenance... de quoi en faire toute une histoire.

Merci à François Carré, pour cette sublimation du banal, du médiocre, du trop quotidien. Il nous arrache les paupières avec tendresse, humour ou sauvagerie... Mais il a le courage de nous faire voir, et la grâce de ce savoir. »

Mireille Batut d'Haussy  
Directrice des Editions Ecarts

Ouvrages publiés :

Parle-moi, roman, éditions d'Ecarts, 2002

Quarantaine, roman, éditions d'Ecarts, 2002

Si je n'avais pas épousé ton père, roman, éditions d'Ecarts, 2003

Si je n'avais pas épousé ton père, adaptation théâtrale, éditions d'Ecarts, 2003, interprété par Hélène Roussel au Théâtre de la Tempête en 2005